

vosre intelligence, dans les affections de votre cœur, dans la direction de votre vie. Vous lui avez dit dans la sincérité de vos âmes comme jadis Simon-Pierre : "Seigneur, à qui irons-nous, vous avez les paroles de la vie éternelle?" et sans hésiter vous vous êtes mis à sa suite. Toutefois, si grande est la faiblesse humaine, si nombreux, si puissants sont les obstacles que rencontrent nos meilleures résolutions, que rarement Jésus-Christ a dans notre vie la part que nous lui avons vouée.

Aussi, nous sera-t-il éminemment utile et salutaire le spectacle de cette âme héroïque et sainte, dont le ciel et la terre applaudissent à l'envi de concert, en ce jour, le triomphe. A voir le Séraphique François d'Assise s'élever d'une aile rapide au-dessus des biens périssables d'ici-bas, s'abandonner au souffle divin qui l'entraîne vers Jésus-Christ, s'oublier et mourir à lui-même pour permettre au Sauveur de substituer sa propre vie à la sienne, de régner en son âme, en un mot, pour se laisser vivre de la vie même de Jésus-Christ ; à l'entendre jeter à la terre ce cri, expression à la fois de ses aspirations les plus vives et de la réalité la plus précieuse, ce cri qui doit retentir de siècle en siècle aux oreilles des générations qui se lèvent comme une provocation à l'abnégation, à l'amour et au dévouement : "Mon Dieu et mon Tout," fidèle écho de la parole de S. Paul que j'ai choisie pour texte : "Ma vie, c'est Jésus-Christ," à voir, dis-je, une telle vie, à entendre de tels accents, vos âmes se sentiront plus détachées des ombres et des vanités de la terre, et plus désireuses d'appartenir au Sauveur, se prendront à dire avec résolution : "Oui, je le comprends, plus de doute pour moi, plus d'hésitation : le meilleur, c'est de m'attacher à Jésus-Christ ; en dehors de lui toute vie n'est qu'une mort ; ma vie, c'est Jésus-Christ, " *mihi vivere Christus est.* " O l'admirable chrétien, s'écrie St Bonaventure, qui dans sa vie, dans sa mort même n'a cherché qu'une chose : être conforme à Jésus-Christ !

François s'attacha si étroitement à son Sauveur que sa vie à partir du jour de sa conversion ne fut qu'un long sacrifice. Nous y trouvons les trois actes principaux du sacrifice : la *séparation* de la victime, son *immolation* à Dieu et ce don de soi, si bien nommé *communion*. François se sépare de tout en se jetant éperdûment dans les bras de la Pauvreté et des humiliations qui lui font cortège, il s'immole en se livrant au glaive de la souffrance et au feu du divin amour ; enfin il se donne par ses travaux